

Ubu roi

Aujourd'hui, j'ai envie de faire un portrait au vitriol de Trump pour son premier anniversaire de présidence. Ça sera facile vu que le bonhomme fait tout pour être celui qu'on adore détester et parce qu'il s'acharne à toujours montrer en public une caricature de lui-même.

Tu me suis ? Tu es prêt ? C'est parti.

Pour commencer, cet homme n'a pas de colonne vertébrale. Il louvoye, esquive, dribble, danse, puis, en maître des horloges autoproclamé, il impose le thème du moment en utilisant "le fait du prince". C'est une habileté. Une habileté d'escroc, un escroc qui écrit l'histoire et la géographie en fonction de ses intérêts financiers.

Cet homme sature l'espace médiatique et politique où il entretient une agitation permanente. Il ne laisse à personne le temps de penser : il assène, il dicte, il péroré, il méprise et il insulte. Il organise l'« indécision permanente » comme méthode : une pluie d'annonces contraires, une fuite en avant puis retour, un brouillard d'urgences qui empêche toute réflexion stable.

C'est Ubu roi, en plus grotesque et en moins drôle.

Merdre de merdre, sa parole est méprisante et à force d'outrances, elle devient méprisable.

Ce père Ubu, aussi ferme qu'une guimauve, sans la moindre culture, sans la moindre assise, sans filtre, ni surmoi, endosse tour à tour des postures que je souhaite détailler dans ce portrait :

- La posture du mafieux qui considère que son territoire doit s'étendre jusqu'aux frontières des territoires des autres mafieux qu'il évitera soigneusement de froisser. Son instinct le pousse à tout monnayer, à tout convertir en deal, et, quand le deal ne marche pas, il rackette.
 - La posture du seigneur de la guerre, "greedy", avide, qui ne raisonne qu'en besoins, en butins, en taxes, en terres à conquérir et en matériaux rares.
 - Celle du chef d'empire obnubilé par l'idée d'avoir le plus gros. Un chef d'empire qui veut élargir autour de lui son glacis militaire "to the infinity and beyond" et qui pense ses rapports aux autres en termes de vassalité et d'allégeances.
 - La posture du dictateur qui maltraite son propre pays en multipliant les lois d'exception et les milices. Les institutions américaines ne sortiront pas indemnes de son passage à la Maison Blanche, et les citoyens américains, malmenés, mettront du temps à se relever.
- Les hyper-ultra-riches, ces aberrations que seuls les États-Unis sont capables de produire à une telle échelle, y trouvent leur compte, c'est vrai, mais qu'ils se méfient eux aussi des décisions erratiques de ce président d'opérette, croisement improbable entre Biff Tannen de Retour vers le futur 2 et le président d'Idiocracy.
- Il enfile aussi la peau de l'agent immobilier qui aurait passé sa vie entière autour d'un plateau de Monopoly. Un agent immobilier transformé en "born again" parce que, grâce à Dieu, il a échappé à une balle et il se sent à présent investi d'une mission.

Mais, de par ma chandelle verte, il ne vole pas plus haut que le père Ubu. Un Ubu roi en chair et en os, plus dangereux encore que son équivalent théâtral. Un père Ubu obsédé par l'idée de passer à la casserole tous ceux qui l'égratignent, cornegidouille !

Et puis il y a le fil rouge, le noyau dur : Trump est un bébé mal sevré, taille XXL. Un libidineux qui, à présent, jouit à petit pas comme le petit potier de la chanson et qui ne peut plus se défouler sur les femmes comme il en avait pris l'habitude en bon "pussy graber" qu'il était. Alors, il s'est trouvé d'autres exutoires pour assouvir son hubris infinie.

Pour finir le costume que je lui taille pour son anniversaire, je vais utiliser un lexique bien français qui a fait ses preuves en matière d'irrévérence et de moquerie : c'est un con fini, version beauf en casquette, survêtement et Renault 12.

Un de ces cons qui fut tour à tour petit con, jeune con, grand con ; con avec un cul bordé de nouilles et une cuillère en argent à la naissance ; et, à présent, un vieux con qui commence à devenir franchement gâteux.

Ne vous trompez pas, "con" n'est pas un vocable passe-partout qui me servirait pour critiquer toute personne qui me dérange. Je ne traiterais jamais Xi Jinping ou Poutine de cons. Ils ne le sont pas.

Plus que jamais, l'image d'Adélaïde Hynkel jouant avec une mappemonde dans le film "Le Dictateur" me semble d'actualité. Au printemps, j'enfilerai de nouveau les deux T-shirts que j'ai fait imprimer au printemps dernier.

Et l'Europe, dans tout ça ?

L'Europe qui a passé cinquante ans à fumer la moquette du pacifisme et du libre-échangisme à l'abri du parapluie américain.

L'Europe qui s'est assise sur les recommandations gaulliennes.

L'Europe qui a oublié de construire patiemment sa propre identité, sa propre citoyenneté au profit d'un libre-marché destiné à satisfaire ses consommateurs intérieurs et ses commerçants.

L'Europe qui s'est crue sortie de l'Histoire, protégée qu'elle était par ce même parapluie qui vient soudainement de se refermer.

L'Europe qui n'invente plus rien et qui a loupé l'informatique, les smartphones, le numérique, les réseaux, l'Intelligence Artificielle et la robotique.

L'Europe qui a oublié que "si vis pacem, para bellum" comme on m'a appris à le dire en latin dans les années 70, si tu veux la paix, prépare la guerre.

L'Europe qui risque de finir en musée à ciel ouvert.

Eh bien, à présent que "winter is coming", elle n'a plus que ses yeux pour pleurer et elle doit regarder de près ce qui lui reste à sauver !

Elle risque de découvrir un peu tard qu'elle avait une belle culture noble, sa propre culture qui ne se dilue pas dans ce qu'on appelle bêtement "l'Occident". Une culture qui se hisse même à la hauteur d'une civilisation, n'ayons pas peur des mots.

Pour moi, un véritable exotisme qu'il faut préserver dans le concert des nations.

Espérons qu'il ne soit pas trop tard, c'est tout le mal ce que je nous souhaite !